Bulletin administratif n° 6, juin 1905, pp. 539-540

NÉCROLOGIE

Ferrier (Antoine), Aix 1862, sociétaire de 1884, décédé le 26 mai 1905, à Saint-Étienne (Loire).

Delahaye (Émile), Ang. 1859, sociétaire de 1873, membre perpétuel, décédé le 3 juin 1905, à Saint-Raphaël (Var).

Legrand (Alexandre), Châl. 1838, sociétaire de 1895, décédé en juin 1905, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Noet (Jules), Ang. 1868, sociétaire de 1876, décédé le 23 juin 1905, à Belfort.

Pelcat (Maurice), Lille 1900, non-sociétaire, décédé le 19 décembre 1904, à Rouen (Seine-Inférieure).

Diou (Louis), Châl. 1877, non-sociétaire, décédé le 27 mai 1905, à Paris.

FLOTAT (Auguste)

Châlons 1855

Notre camarade Flotat est décédé à Bordeaux, le 17 mai 1905, à la suite d'une longue et cruelle maladie qui, depuis quelque temps déjà, ne permettait aux siens aucun espoir de guérison et cela malgré les soins dévoués, intelligents et de tous les instants dont il était entouré.

Travailleur infatigable, doué d'une rare intelligence et d'une grande énergie, admirablement constitué pour la lutte, physiquement et intellectuellement, ayant pris dans cette vieille école de Châlons, dont il fut un des meilleurs élèves, cette trempe particulière de force et de volonté que l'on rencontre chez la plupart de ceux qui l'ont fréquentée.

Flotat, sans des revers de fortune qui ont plusieurs fois arrêté son essor — sans jamais le décourager — aurait une place des plus brillantes parmi ceux qui ont porté à un si haut degré la métallurgie française et qui lui ont fait faire, ces dernières années, de si grands et de si rapides progrès.

Jeune encore, par les procédés de fabrication qu'il avait imaginés,

Flotat avait acquis dans les Forges du Centre une grande réputation et presque la fortune, qui sombra une première fois dans des entreprises mal administrées. Reconstituée une seconde fois, sa fortune eut le même sort et, comme il se plaisait à le dire lui-même, sans amertume mais avec fierté, il arrivait à la reconstituer pour la troisième fois, malgré son âge, par sa volonté, son énergie et son ardeur au travail qui se sont affirmées jusqu'au dernier moment.

La douleur et la peine ont seules eu raison de ce vaillant.

Son fils, en qui Flotat se retrouvait tout entier, dont il pouvait à bon-droit être fier et qui portait toutes ses espérances, mourut presque subitement, il y a environ quatre ou cinq ans, au moment où il allait recueil lir le fruit de ses longues études.

C'est à partir de ce moment que les forces physiques de notre Camarade commencèrent à décliner : sa santé s'altéra rapidement, et, sans se plaindre jamais, il continua son labeur.

La paralysie qui, dans ces derniers jours, le privait des libres mouvements d'une partie de son corps, ne pouvait maintenir ce lutteur dans l'immobilité. Fréquemment, par des efforts de sa volonté, on le voyait se soulever, tenter quelques pas forcément chancelants puis tomber dans les bras de sa femme ou de sa fille toujours à ses côtés, constamment prêtes, de jour ou de nuit, à lui venir en aide.

Flotat fut, dans toute l'acception du mot, un honnête homme et un excellent Camarade. Par sa carrière industrielle, par son caractère et par les excellentes relations de camarade ou d'ami qu'il eût toujours avec ceux qui l'ont connu, il honora grandement la famille des Gadz'arts.

Il repose dans la Côte-d'Or où il était né.

Puissent les regrets de tous ceux qui l'ont connu adoucir la douleur des siens auxquels j'adresse de nouveau, au nom des Camarades de la Gironde, l'expression de nos vives sympathies et nos respectueuses condoléances.

P. Hourès (Aix 1871).

Président de la Commission régionale de Bordeaux et du Groupe girondin.